

L'œuvre pour piano de Paul Paray

C'est au printemps 2004 que Flavio Varani est invité à découvrir et interpréter la «Fantaisie pour piano et orchestre» de Paul Paray, accompagné par des musiciens du Detroit Symphony Orchestra.

La Fantaisie pour piano et orchestre

Quand je reçus un coup de téléphone du Rev. Eduard Perrone me demandant si j'accepterais d'enregistrer la *Fantaisie pour piano et orchestre* de Paul Paray, je fus d'abord étonné. Je lui demandai : « *N'était-il pas chef d'orchestre ?* ».

Mais aussitôt la *Fantaisie* installée au pupitre du piano, j'ai su que je me trouvais en pays de connaissance. Tout ce que j'avais appris en France me revenait spontanément, au fur et à mesure que je déchiffrais cette éblouissante partition.

Quelle ne fut pas ma surprise de constater que cette *Fantaisie*, pratiquement contemporaine de celle de Debussy, la surclassait aisément comme pièce de concert ! C'est qu'en effet elle possède tout ce qu'on attend d'un tel morceau : une partie soliste virtuose, une écriture orchestrale accomplie, pleine de personnalité et de couleur, et une puissance expressive toujours modelée dans une forme élégante et raffinée. Plus qu'une découverte, c'était une véritable révélation !

Les pièces pour piano solo

Quand fut achevé l'enregistrement de la *Fantaisie*, on me demanda si j'étais susceptible de poursuivre ce travail avec l'ensemble des pièces pour piano solo. En découvrant l'intégralité de ces œuvres composées par Paul Paray, je fus d'abord étonné par le vaste canevas de son langage musical. Manifestement, il fut un pianiste accompli avant de devenir un chef d'orchestre international.

C'était une toute nouvelle terre à défricher, que cette collection de pièces si diverses de genres, de formes, de styles et de techniques de composition. Il m'apparut évident que Paul Paray, en jeune compositeur qu'il était alors, s'était servi de ce medium pianistique pour chercher sa propre voix, et on ne peut manquer d'être frappé par l'étendue de ses ressources expressives. Certes, on y sent une réelle admiration pour Fauré, mais celle-ci ne le conduit jamais à l'imitation stricte. C'est une musique très française d'esprit et de style que celle de Paray, mais des rémanences du Moyen Age s'y font aussi entendre ça et là. Elle m'évoque par endroits telle toile de Dante Gabriele Rossetti, ou le rose aux joues des anges dans les tableaux de la Renaissance tardive. Paray s'essaie à l'impressionnisme (*Sur la Mer*), à l'humour pince-sans-rire d'un Chabrier (*Allegro*), mais toujours en gardant une authentique pureté d'inspiration. Ecouter ces œuvres de jeunesse est donc une sorte de défi pour l'auditeur, dans la mesure où elles n'ont pas d'antécédents rigoureusement identifiables.

Ma curiosité ne tarda pas à se muer en enthousiasme, à la découverte d'un compositeur d'une si haute qualité. La grande majorité de ces pièces furent écrites autour de 1913, et elles sont peut-être les meilleures. Puis tout s'arrête peu après la Première Guerre Mondiale. Je me suis souvent demandé quelle orientation sa musique aurait prise si sa carrière de chef d'orchestre n'avait pas mis un terme prématûr à celle de compositeur. Mais ce que je sais, c'est que pénétrer l'univers musical de Paul Paray, c'est croire au pouvoir d'élévation spirituelle d'une vie totalement consacrée à l'art de la musique.

Flavio Varani

Traduction Christophe Delecroix